

Laure-Reine AVENEL

Le bal des ogresses

*De la même auteure
Chez Bookelis*

- *Le grand voyage. (2015), co-écrit avec P.OLIVIER*
- *La complainte des Varous, suivi de Prélude en mi mineur pour une mouette dans le même recueil (2015)*
- *La préférée (2019)*

Trilogie réunissant Pauline et Adrien :

- *Vladimir, mon amour (2016)*
- *Une danse pour Isora (2017)*
- *La poupée d'Aglaé ne chante plus. (2018)*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2183-5

© Laure-Reine AVENEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Il est interdit d'interdire !
Slogan des années 68.

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans.
A Rimbaud.

Juin 1971

Les oreilles des chevaux se redressèrent brutalement. Le fouet, au-dessus de leurs têtes flamboyantes, cingla la nuit glaciale...

Deux claquements de portières interrompirent la course du stylo sur le papier. C'était eux. Déjà, sa mère poussait des cris d'orfraie doublés par les grognements d'approbation de son père. L'adolescente passa rêveusement un doigt sur sa lèvre supérieure ; c'est vrai qu'elle avait rarement le privilège d'entendre à son insu ce ronron paternel.

C'est simple : j'ai toujours tout faux avec lui...

— Liane ! Tu descends ? Ils sont là ! s'exclama en bas de l'escalier la voix enjouée de sa sœur Helena.

La jeune fille referma d'un geste sec son carnet.

— On le sait qu'ils sont là, râla-t-elle toute seule. Pire que le couple royal ces deux-là.

D'un bond, elle abandonna son siège et se glissa silencieusement près de la fenêtre. Elle souleva un pan du voilage avec un regard mauvais sur la scène familiale qui se déroulait sous ses yeux. Collés sur le capot de leur voiture flambant neuve, le couple en question recevait les assauts des différents membres de la famille. Fraîchement mariée, sa jeune tante Valérie rayonnait dans son tailleur rose pâle adoucissant ses traits anguleux tandis que l'élue de son cœur, une sorte d'échalias à lunettes genre intellectuel, affichait un sourire plus mondain que réjouï à la ronde.

Un rictus de jeune fauve étira les lèvres pleines de la fillette découvrant une dentition bien plantée.

C'est lui le romancier ? Casse pas quatre pattes à un canard, dis-donc...

— LIANE ! TU DESCENDS, OUI !

Cette fois-ci, c'était la voix de son père. Il ne plaisantait pas avec le savoir-vivre. Elle lâcha à regret le pan du rideau et tourna la tête vers la porte de sa chambre en hurlant.

— OUIII ! J'ARRIVE !

A contrecœur, elle s'apprêta à quitter sa tanière, abandonnant la tâche à laquelle elle tenait tant : l'écriture.

Du haut de ses quatorze ans impitoyables, elle cracha son mépris pour les intrus interrompant son œuvre en cours. Surtout lui, l'étranger, le nouveau débarquant dans la famille avec déjà autour de la tête l'auréole de la célébrité. Fixant le chambranle, elle s'adressa à l'inconnu invisible :

— Y'a pas que toi qui écris, figure-toi...,

Elle haussa les épaules toujours en ronchonnant :

— Mais évidemment, même si j'avais pondu le dictionnaire, je compterais pour du beurre dans cette famille, alors !

I

Trois ans plus tard...

— Mais qu'est-ce que on va faire de toi, ma pauvre fille ? s'exclama pour la énième fois le père de famille en secouant le livret scolaire comme si le carnet rigide pouvait lui donner une solution.

— Bon, Jacques, calme-toi ! tenta nerveusement l'épouse, excédée aussi bien par les cris de son mari que par les notes déplorables de sa fille.

— Me calmer ? Quand je vois ça ! hurla de nouveau le père outré en brandissant le livret prêt à rendre son âme de papier.

— Tu trouves que je dois rester calme quand je lis ce déballage de médiocrités ? Et toi, vociféra-t-il de plus belle en se tournant vers la coupable, tu trouves que je dois rester calme devant ce torchon !

Liane, le regard morne, avachie contre le vaisselier haussa à peine les épaules.

— ET TIENS-TOI DROITE QUAND J'TE PARLE ! gueula plus fort encore son géniteur.

— BON, ÇA SUFFIT MAINTENANT ! intervint sa mère en se plaçant entre eux.

Elle fustigea d'un regard noir sa fille, sa cancre de fille qui durant toute cette année scolaire lui avait fait endurer de tels tourments que les sept plaies d'Egypte en comparaison ressemblaient à une promenade de santé ! Seule la drogue ne figurait pas au tableau noir de l'adolescente. Pour le reste, sa fille avait testé l'alcool jusqu'à tomber sans connaissance dans son vomi un soir qu'ils s'étaient absentés chez des amis, les courses en moto sans protection alors qu'elle était

censée être en cours. De plus, elle fumait comme un pompier, pratiquait non seulement l'école buissonnière mais jouait la fille de l'air régulièrement en sautant de sa fenêtre pour rejoindre sa bande de copains, sortes de paumés hirsutes qu'elle ne pouvait tolérer être des amis pour sa fille ; et c'était sans oublier les sautes d'humeur de cette tête à claques, taciturne pour la plupart du temps, adepte des régimes qu'elle pratiquait à outrance, empoisonnant jusqu'à ses week-end en la forçant à cuisiner léger derrière le dos du paternel. Jusqu'à..., jusqu'à devenir ce mannequin maussade qu'elle avait sous les yeux, efflanquée comme un chat des rues, le regard charbonneux et le cheveu court ébouriffé.

— Maintenant cela suffit ! reprit-elle pour tenter de calmer le jeu. Qu'est-ce que tu comptes faire, Liane ? Tu sais que tu vas être obligée de redoubler, n'est-ce pas ?

Sa fille se redressa par magie :

— Alors ça, non, jamais ! Je ne remets plus les pieds dans ce lycée merdique !

Son père en perdit la parole.

— Mais..., bafouilla la mère, mais tu es obligée. Sans ton BEP commercial, tu ne trouveras pas de travail !

Regard frondeur Liane affronta ses deux parents atterrés. Elle riposta avec aplomb :

— Pas de travail dans cette branche-là peut-être, mais certainement ailleurs !

— Ailleurs ?! répéta son père, l'air égaré.

— Je t'avais prévenu papa quand tu m'as inscrite de force dans ce lycée professionnel que je ne voulais pas faire option Commercial, j'ai en horreur le commerce et tout son tintouin !

Elle fit une moue compassée :

— Alors fais pas l'étonné devant mes notes de compta et le restant... hein.

Son père passa une main tremblante devant sa bouche, ses yeux noirs cherchèrent pendant un dixième de seconde un secours quel qu'il soit dans le regard de sa femme mais celle-ci complètement abattue restait sourde à son désarroi.

— Mais pauvre buse, commença-t-il d'une voix vibrante, si je t'ai inscrite de force comme tu dis à ce lycée merdique comme tu précises si bien, c'est que tu ne nous as pas laissé le choix à ta mère et moi ! Si ma mémoire est bonne, tes notes en dernière année de collège ne te permettaient pas de poursuivre un cursus plus brillant que je sache !

Elle se défendit mollement :

— Bah, j'avais la moyenne en français et à peu près en histoire ...

Son père l'imita grossièrement en chantonnant d'une voix bête :

— *J'avais la moyenne en français et à peu près en histoire...* Tu parles ... Et ça suffit pour toi pour entreprendre des études plus longues ?

— Je voulais faire littéraire !

— Pff..., littéraire ? Tu oublies tes coups de blues pendant ta troisième au collège ? Ta tentative de suicide et tes séances avec ton psychologue ? Mais ma pauvre fille, tu avais complètement raté ton année !

Le front buté, l'œil farouche, Liane rétorqua :

— Bin, j'avais redoublé ma troisième !

— Redoubler ?

— Oui. Comme ça j'aurais pu faire littéraire ensuite, s'obstina-t-elle.

Jacques Nel se tint le front.

— Littéraire ? Mais bon sang, arrête avec ça, pourquoi faire, littéraire ?

La gorge de Liane se serra, il fallait jouer le tout pour tout. Pour une fois que son père s'intéressait à ce à quoi elle aspirait. Elle s'écria comme on crie *A l'aide !*

— Pour écrire ! Je veux écrire des livres !

Jacques Nel laissa retomber ses bras ; il expulsa un souffle de renoncement. Laissant planer un regard navré sur le fruit de sa chair, il se demanda ce qu'il avait fait au ciel pour mériter cette engeance. Il se tourna brusquement vers son épouse qui tressaillit à son contact.

Le regard de Carole Nel restait fixé sur le visage de sa progéniture comme si elle voulait la scotcher sur place.

— Je n'en peux plus Carole, règle le problème avec ta fille, énonça-t-il d'une voix sourde.

Il lui tendit le carnet de notes tout chiffonné à force d'être secoué.

— Débrouille-toi avec son lycée, quitte à redoubler mais il faut qu'elle continue jusqu'à obtenir son diplôme.

A l'annonce de la sentence, Liane recula brutalement, heurtant de sa hanche le vaisselier. Son père leur tourna le dos brusquement.

— J'ai du travail, annonça-t-il en quittant la pièce comme s'il s'adressait à la porte du salon. J'ai une entreprise à diriger. Je n'ai pas de temps à perdre avec les caprices d'une sale gamine.

II

Les premiers jours des grandes vacances s'annoncèrent aussi maussades que l'humeur de l'adolescente. Indifférente à la pluie gouttant sur ses vitres, Liane restait claquemurée dans sa chambre ressassant sa défaite ; les vacances terminées, elle serait obligée de reprendre les cours dans ce satané lycée qu'elle exécrait de toutes les fibres de son être. La loi de la majorité à 18 ans planait dans l'air mais elle n'en avait que 17 et bien obligée de plier l'échine pendant un an.

Rien que d'évoquer la scène du bulletin de notes, la nausée l'assailait de nouveau. Les jours suivants elle avait pourtant juré de mettre les bouchées doubles si ses parents l'inscrivaient en première année littéraire au lycée Pierre Lafitte où la plupart de ses amis étudiaient. Elle avait juré de se tenir *clean* et *cool* toute la future année scolaire mais rien n'y fit. Son père hurla, menaça sa mère de *foutre sa sale gamine à la porte définitivement !* Bien sûr, sa mère céda aux invectives du *pater* comme elle avait l'habitude et l'inscrivit illico pour une nouvelle année au Lycée technique avant la fin des cours. Depuis, c'était la résistance ; elle restait prostrée sur ou dans son lit. Elle ne desserrait plus les dents, se négligeait et mangeait à peine. Son père l'ignorait comme si elle n'existait plus. Par contre, sa mère... elle... – un sourire sardonique éclaira sa mine boudeuse – était à deux doigts de craquer. Liane ignorait la suite des événements mais quelque chose au fond d'elle-même lui soufflait qu'il pouvait se passer incessamment un événement du genre miracle...

Le miracle en question coïncida avec le revirement de la météo. Du fond de sa tanière où elle commençait à

étouffer, elle surprit quelques bribes de phrases de sa mère au téléphone parvenant du rez de chaussée. Le ton de sa génitrice lui fit dresser l'oreille ; sa mère avait troqué son ton larmoyant qu'elle affectait depuis sa rébellion contre une voix plus tonique.

Le bureau des pleurs était devenu un rite à chaque fois que Carole Nel répondait à ses interlocuteurs au bout du fil, en particulier quand elle s'adressait à ses deux filles aînées, prodiges en conseils plus ou moins pédagogiques envers leur benjamine, d'autant que les deux affranchies pouvaient pépier à leur aise n'étant plus elles-mêmes sous la coupe familiale. Cependant, cette fois-ci, la conversation résonnait différemment ; Liane sentit une renaissance frémir dans le timbre de la voix de sa mère..., elle éclata même de rire durant quelques secondes, un miracle ces jours-ci !

Liane se redressa brutalement sur son lit :

Ça alors !

Intriguée, elle bondit hors du fatras qui lui tenait de couche et se tint l'oreille collée à la porte.

La voix de maman est transformée, claire et légère comme..., oui comme soulagée d'un poids...

Elle saisit au vol la dernière phrase maternelle :

— Et bien, si elle est d'accord, je ne vois pas d'objection à ce qu'elle demeure quelque temps chez vous au moins pour les vacances ! Pour la suite, on verra... Avec vous au moins, elle sera dans son élément, elle qui prétend devenir une écrivaine... Elle sera à bonne école. Alors, c'est entendu, à demain Valérie...

Valérie ?

Liane avait espéré un miracle mais jamais la jeune fille aurait imaginé sa tante Valérie sous les traits d'un ange salvateur... Elle se souvint du retour du couple dans la région, nouvellement installé dans leur demeure de jeunes

friqués. La dernière fois qu'ils étaient venus en visite, cela remontait à peu près à deux mois, elle s'était débrouillée à l'époque pour briller par son absence sous un prétexte futile...

Liane resta assise par terre encore sous la surprise :

Qu'est-ce que Valérie a pu proposer exactement à Maman ?

Pour la première fois depuis la scène pénible avec son père, elle ouvrit grand la fenêtre laissant l'air chaud de juillet pénétrer son antre et en chasser les miasmes accumulés depuis près de deux semaines.



Ses parents avaient invité Valérie à déjeuner ; l'écrivain était absent... *Trop de travail sur son nouveau roman le pauvre chéri*, Liane n'avait pas pu s'empêcher de singer sa tante dans sa tête de sale gosse... Dès que Valérie aperçut sa nièce, elle l'interpella gaiement.

— Alors tes valises sont prêtes ?

Elles l'étaient depuis la veille en fin d'après-midi ; de fait, juste après l'annonce que sa mère s'était empressée de lui transmettre. Elle n'y croyait pas encore... Demeurer chez le couple au moins tout l'été et peut-être plus d'après sa mère si son père donnait son aval. Ce qui n'était pas du tout gagné.

Son père rentra dans le vif du sujet à peine les coupes de champagnes distribuées :

— C'est très gentil de votre part de recevoir Liane pour l'été. Carole m'a vaguement parlé d'une remise à niveau en français...

Il porta la coupe à ses lèvres avant de compléter :

— C'est vrai que j'aurais préféré les math comme matière mais au moins elle ne perdra pas son temps...

Valérie fit les gros yeux à sa sœur.

Qu'est-ce que maman a inventé encore ? se lamenta en silence la jeune fille. Mais c'était sans compter sur l'art diplomatique de son nouvel ange gardien.

— Une remise à niveau en français n'est peut-être pas tout à fait le but du séjour de Liane parmi nous, avança celle-ci avec prudence.

Jacques Nel reposa un peu trop vite sa coupe. Mais plus fine que jamais, Valérie enchaîna rapidement.

— Ce que nous envisageons pour ta fille est certainement plus lucratif qu'une remise à niveau, cher beau-frère...

Elle but avec délectation une gorgée du nectar doré sans se préoccuper des regards intrigués sur son élégante personne.

— En fait, reprit-elle en claquant la langue de satisfaction, Carole m'a mise au courant de vos différends ces derniers temps ...

Son père hoqueta une sorte de ricanement.

— Nos différends ? Le mot est faible.

La merveilleuse magicienne Valérie fit la sourde oreille continuant sur sa lancée.

— Je sais que Liane ne veut pas continuer sa dernière année au Lycée professionnel n'ayant – si j'ai bien compris – aucun goût pour les matières proposées.

Soutenant avec courage le regard noir paternel, Liane se rétrécit cependant à l'intérieur de son corps.

— En revanche, je sais que ta fille, pardon, votre fille aspire à devenir une auteure...

Jacques ouvrit la bouche mais la Mélusine fut une nouvelle fois plus rapide.

— Ce que Stanislas lui propose pendant la durée de son séjour, c'est de devenir son assistante littéraire...

— Une quoi ?

Une lueur agacée traversa le regard gris-bleu mais le ton de la jeune femme resta posé.

— Une assistante littéraire, répéta-t-elle. En deux mots pour faire simple, Liane va apprendre les ficelles du métier d'écrivain...

Sous les regards perplexes, elle s'empressa d'ajouter :

— Mais principalement, elle sera une sorte de secrétaire pour Stanislas..., en fait elle me succèdera à la fonction que j'accomplis actuellement avec l'option de l'écriture...

Elle adressa un sourire complice à sa nièce :

— Je ne suis pas douée pour inventer des histoires et les coucher sur papier.

La jeune femme effleura sa coupe avec désinvolture prenant une intonation rêveuse :

— J'ai moi-même des projets dans l'édition, la venue de Liane tombe à pic pour me libérer de certaines tâches qui me prennent beaucoup trop de temps.

Pas du tout convaincu, le beau-frère revint à la charge

— Et c'est en devenant une sorte d'assistante de ton mari que ma fille va apprendre un métier ?

— Sans aucun doute, oui. Stanislas connaît beaucoup de monde dans le milieu à la fois littéraire et éditorial !

Liane repéra avec appréhension que les commissures des lèvres de son père s'affaissaient brusquement ; en général, ce n'était pas de bon augure.

— Tu veux me faire croire que ma fille pourra gagner son pain à gribouiller quelques feuilles sous la houlette de ton cher mari ?

Valérie hocha du chef d'un air grave.

— Gribouiller quelques feuilles, comme tu dis si bien, ne durera qu'un temps, elle va surtout pouvoir prouver ce qu'elle sait faire en écrivant en dehors des quelques services de secrétariat que lui demandera Stan.

— Attends Valérie, tu ne veux pas me faire croire que ma fille peut devenir une romancière de génie rien qu'en classant quelques papiers ou essayer de taper tant bien que mal un courrier à la machine à écrire pour ton mari pendant l'été ?

Agacée, la jeune femme haussa les épaules :

— Mais, Jacques, Liane n'est pas obligée de devenir une romancière en vogue pour gagner sa vie !

Elle se tourna vers sa jeune nièce qui, silencieuse, assistait au duel.

— Ma petite chérie, souffla-t-elle en aparté, ne crois surtout pas que je mette en doute tes capacités à écrire.

Elle affronta de nouveau le récalcitrant.

— Enfin, Jacques, tu oublies le monde de l'édition ? Je te répète Stanislas a le bras long ; si Liane le veut elle pourra travailler à mi-temps chez un éditeur tout en continuant d'écrire ! Je suis certaine que parmi la gamme de leurs services il y en aura bien un qui plaira à ta fille !

Elle fit un geste ample de la main :

— Le monde éditorial est assez vaste pour qu'elle y trouve sa place, crois-moi.

Et comme pour mieux convaincre le récalcitrant, elle ajouta finement, un sourire en coin :

— Et pour parrainer ta fille dans cette voie, tu ne peux pas mieux tomber que sur Stanislas Lezinski, mon cher mari a la cote en ce moment...

Pour la première fois depuis la discussion la jeune fille intervint :

— Moi ça me plaît tant que ce n'est pas des chiffres !

Dans un geste d'abdication, Jacques leva les yeux au ciel. Carole, sa mère, de son côté sourit franchement pour la première fois depuis des semaines à sa fille.

Liane sut à cette seconde-là que c'était gagné.

Ouais ! jubila-t-elle intérieurement. Je ne remettrai plus les pieds dans cette foutue école...

Valérie porta un toast en lui adressant un clin d'œil.

— Alors, au succès de votre petite dernière, non ?

Liane se fendit exceptionnellement d'un sourire en levant sa coupe à son tour.

Trop balèze sur ce coup-là, la tantine !

III

Le trajet de la maison familiale à la demeure du couple Lezinski lui parut irrationnel. La jeune fille ne réalisait pas encore sa chance. Elle écoutait d'une oreille distraite le bavardage de sa tante tandis que défilaient sous son regard songeur les champs et les plaines barbouillés d'ocre et de vert longeant la voie départementale. Soudain, Valérie abandonna le bitume pour s'engager sur une route secondaire. Le chemin serpentait à travers des bois pour aborder un petit village rieur sous le soleil de juillet. De jolies maisons cossues aux balcons fleuris de géraniums paraient sous le regard devenu soudain attentif de l'adolescente.

— Nous sommes bientôt arrivées ?

— Dans quelques minutes, il faut sortir du village.

Elles traversèrent la place où l'église toute blanche se dressait solitaire entre un tilleul et un if, quelques commerces lui faisaient face. Liane repéra avec soulagement le café tabac, elle fumait depuis peu mais sa consommation grandissait au fil des semaines.

— Votre maison est loin du village ?

Valérie fit la moue.

— Humm, deux petits kilomètres, peut-être...

— Tant que ça !

La jeune femme éclata de rire.

— La marche à pied est excellente pour la santé, jeune fille !

Liane se renfrognait et ne pipa plus un mot quand soudain la voiture s'engagea dans un chemin de terre entouré d'un sous-bois. La différence de lumière la tira de sa morosité.

— Wouah ! Vous habitez dans un bois ?!

— Pas tout à fait, expliqua sa tante, ce sont des charmes. Les anciennes propriétaires ont laissé à l'abandon un certain temps ces arbres...

— Anciennes propriétaires ? releva la jeune fille intriguée.

— Oui, une sombre affaire. C'était deux sœurs. Les sœurs Loisel qui habitaient là paraît-t-il. Stanislas se fera un plaisir de te raconter les faits. J'avoue, pour ma part, que je m'en suis désintéressée. Je suis persuadée que les trois quart de l'histoire de ces deux sœurs ont été noircies par la presse de l'époque pour un public friand de sordide. En tout cas, notre demeure s'appelle *Les charmilles* en rapport avec le bois, ce qui est tout à fait à propos...

Elle sourit en grimaçant :

— Un peu trop de charmes à mon gout mais Stanislas ne veut pas les couper, il dit que cela fait romantique tous ces arbres, un peu " Belle au bois dormant ", tu vois le genre ?

Liane hocha la tête en silence. Elle aussi appréciait ce côté fouillis et mystérieux ...

La voiture cahota avant de reprendre une allure normale sur un chemin goudronné, les arbres se raréfièrent et la lumière inonda de nouveau le paysage. De part et d'autre, les plaines réapparaissaient tandis que le chemin descendait vers un portail digne d'un conte des fées.

— C'est là ?

Valérie hocha la tête en souriant.

La grille en fer forgé s'ouvrit docilement et la voiture s'engagea vers la propriété.

— Wouah ! s'exclama pour la seconde fois la jeune fille.

— Alors ça te plaît ? demanda malicieusement sa tante.